

## CHRONIQUE LOCALE

Ce ne sont pas les points noirs qui manquent à l'horizon.

Sans compter les grèves, dont l'emploi terrible effraie si profondément le capital, la disette en perspective n'attriste-t-elle pas les petits ménages ? Les pluies persistantes et les froids en plein mois de mai ont singulièrement compromis les fruits et les récoltes de nos contrées. En Bresse, les blés ont triste apparence. Si le pain est cher, dans un moment de crise commerciale comme celle que nous traversons, il y aura bien des misères à soulager.

Les blés viennent d'Amérique, nous dit-on. Et de là, plaintes des cultivateurs qui demandent des lois protectionnistes. S'il n'y avait pas d'arrivages, comment les pauvres gens mangeraient-ils ? Cercle vicieux s'il en fut, et comment en sortir ?

Ne perdons pas courage, car la France a subi de plus rudes assauts.

— Dans sa séance du 30 avril le conseil général s'est occupé de la question de la construction d'une préfecture. Par 18 voix contre 6, il a adopté les conclusions du rapport présenté par M. Bonnoit relativement au choix du terrain. L'emplacement choisi par la commission est situé sur la rive gauche du Rhône, dans le 3<sup>e</sup> arrondissement, entre le cours de la Liberté et l'avenue de Saxe.

— Dans sa séance du 1<sup>er</sup> mai, le Conseil municipal a reçu avis de son président que le Conseil d'Etat avait approuvé le décret de rétrocession des tramways par la ville de Lyon à la Compagnie lyonnaise des Omnibus. Tout fait espérer que ces travaux si longtemps attendus pourront enfin occuper les ouvriers, et que notre ville sera bientôt au niveau de Nantes, de Marseille et de Genève.

— Le 24 avril, le Conseil municipal a voté l'établissement de bains publics et gratuits sur le Rhône, avec baraquement pour les baigneurs. Il était de nécessité absolue que les anciennes *bêches* du Pont de pierre, si populaires et si utiles, fussent remplacées, et qu'une population qui vit entre deux grands fleuves pût enfin jouir du plaisir hygiénique des bains et de la natation.

— Aux réunions de la Sorbonne, M. George, président de la Société littéraire de Lyon, a lu un mémoire de M. le baron Raverat intitulé : *Fourvière et Ainay sous la domination romaine*. Ce travail, plein d'aperçus nouveaux, tend à prouver que l'endroit où se déroula et se consumma le martyre de saint Pothin et de ses compagnons lors de la persécution de l'an 177 de notre ère fut dans la ville romaine, sur la colline de Fourvière, au forum de Trajan, *au promontoire a"Ainay*, finalement dans la partie du Rhône qui en baignait la base et non dans la presqu'île d'Ainay, comme l'ont dit les historiens.

A la suite de ces réunions et par arrêté ministériel en date du 18 avril, ont été nommés, dans le Comité des Beaux-Arts :

Memb/e non résident : M. Léon Charvet, architecte, inspecteur de l'enseignement du dessin pour l'Académie de Lyon ;

Membres correspondants : M. Gaspard George, architecte, président de la Société littéraire et archéologique de Lyon ; M. Molière, président de la Société des amis des arts de Lyon.

— Parmi les récompenses accordées à la Sorbonne aux savants des départements, nous avons salué particulièrement celles offertes à MM. Tamizey de Larroque, correspondant de l'Institut, historien, et Revon, bibliophile archéologue à Annecy, nommés tous deux chevaliers de la Légion d'honneur.

— Le cinquième grand concours international de la Société de til-de Lyon a eu lieu du 18 au 25 mai, sans interruption. Le programme annonçait seize mille francs de prix et de primes. M. le ministre des Beaux-Arts a offert un vase de Sèvres, M. le ministre de la guerre un revolver, plusieurs personnes des lots plus ou moins précieux.

Quant aux courses de Lyon pour les 22 et 23 juin, on nous les promet belles, vu l'importance des prix. On attend des chevaux des plus célèbres écuries.

— Le Concours hippique a eu un temps déplorable. La piste rappelait les célèbres boues de Jayat, maudites par Henri IV, et il fallait un courage digne du roi de Navarre pour patauger dans ces ornières ; quant aux spectateurs, on était tenté de leur offrir des médailles de courage civique. C'était d'autant plus à regretter que les éleveurs avaient été nombreux et avaient amené des chevaux dignes d'être vus. Enfin dimanche, 11, pour le dernier jour, le soleil a paru, le sol s'est raffermi et une foule considérable a pu admirer la course au galop, avec obstacles, pour le prix des selles anglaises et la course pour le prix de la

Coupe, trois tours et douze obstacles, la première par les sous-officiers des cuirassiers, des chasseurs et des hussards, avec des chevaux de l'armée, la seconde par Messieurs les officiers avec chevaux de tout âge et de toute nationalité. Plusieurs courses ont été vivement applaudies.

— Le 1<sup>er</sup> mai, M. Emile Marck a pris en main le sceptre de nos scènes subventionnées. Il a présenté le nom de ses pensionnaires et promis à ses heureux spectateurs des nouveautés et des chefs-d'œuvre. La chose est trop facile pour que notre nouveau directeur ne tienne pas sa promesse.

— Une charmante publication à laquelle nous souhaitons et bien mieux, à qui nous prédisons le succès, *La Construction lyonnaise, revue mensuelle des entreprises publiques et privées, architecture et travaux publics*, vient de donner son second numéro. Sous prétexte d'architecture, elle fait de l'archéologie et de l'art, de la science et de l'histoire, de la jurisprudence et de l'industrie, donne de très-jolies gravures et fait honneur à son imprimeur qui est aussi directeur-gérant, M. Pitrat aîné. A elle, nos félicitations.

— En dirons-nous autant de *l'Art à Lyon et en province*, revue hebdomadaire illustrée, publiée rue de Condé, 301 Nous n'osons nous prononcer. Elle va tellement sur les brisées de la *Revue du Lyonnais*, elle est si élégante et si coquette, elle promet tant de choses dans son prospectus qu'elle se pose vis-à-vis de notre vieille publication plutôt comme une rivale que comme une amie et que de partout on nous dit qu'il faudra bien nous tenir. Serait-il vrai ? La jeunesse pleine d'ardeur porterait-elle sur l'expérience et la maturité ? Ces artistes dont nous avons si souvent sollicité la collaboration et l'appui, porteront-ils avec autant d'empressement qu'on le dit les secrets de leurs ateliers à la nouvelle venue ? Peintres, graveurs, architectes et musiciens ont-ils trouvé un organe digne d'eux ? Eh bien ! tant mieux si l'art en profite et si l'intelligence doit y grandir.

— A côté de l'art était une place à prendre ; M. Metzger s'en est emparée et il a créé le *Lyon scientifique et industriel, Revue mensuelle de la région*, qui compte parmi ses collaborateurs des érudits de premier ordre. L'économie politique, l'astronomie, la géologie, la médecine, la botanique, toutes les sciences industrielles ont trouvé là une tribune qui sera entourée et d'où tombera un enseignement fécond. A la manière dont le programme est compris, on devine une pensée, un

but : instruire, moraliser, élever les esprits et populariser la science. M. Metzger et ses amis ont pris une noble tâche et en les accompagnant de nos vœux, nous ne doutons pas que leurs efforts ne soient couronnés.

— Ajoutons le *Nouvelliste*, journal conservateur, à cinq centimes, dont le premier numéro a paru le 15 mai, et nous pourrions dire que toutes les opinions, toutes les tendances, et bien d'autres, sont représentées à Lyon.

— Vient de paraître chez Meton, libraire-éditeur, rue de la République, 35 :

NOUVELLES EXCURSIONS EN DAUPHINÉ, par M. le baron RAVERAT. Joli volume in-18, de 216 pages avec carte, au prix de 2 fr. 50.

Dans notre prochain numéro, nous rendrons compte de cet ouvrage, qui décrit -. Vienne, Rossillon, Albon, Mantaille, Valence, Saint-Marcellin, Saint-Antoine, Pont-en-Royans, les Goulets, la vallée de la Bourne, Villard-de-Lans et le Col-de-l'Arc.

Nous osons lui prédire d'avance le succès de ses aînés.

— Encore un excellent ouvrage pur lyonnais :

*Recueil descriptif et raisonné des principaux objets d'art ayant figuré à l'Exposition rétrospective de Lyon*, par M. J.-B. Giraud, conservateur des musées d'archéologie, Lyon, Méra, 1879, in-8°.

Des planches obtenues par l'héliogravure rappelleront le souvenir des objets précieux que notre Exposition a offerts à l'admiration des visiteurs. L'impression est très-belle, digne de notre vieille réputation lyonnaise. Le texte pose l'auteur dans les premiers rangs de notre monde érudit.

— Un poète dauphinois, qui est presque lyonnais, Jean Sarrazin, dont la réputation lutte à Lyon avec la gloire de nos grands poètes, vient de publier encore un volume de ses poésies gracieuses et honnêtes qui lui ont valu tant de sympathies. *Lueurs et Brumes* est un charmant recueil dans lequel on trouve des morceaux qui resteront, tels que la *Cueillette des violettes*, les *Liseurs d'Affiches*, la *Mort d'un brave*, un *Faux amour*, et d'autres qui révèlent un sentiment puissant et vrai.

— Les vieux Lyonnais sont dans la joie; ils se congratulent en s'abordant, se pressent la main avec chaleur, se regardent le sourire aux lèvres et se promènent l'oeil émerilloné, en se disant des mots mystérieux

à voix basse. Jugez donc ! Outre le *Monde en dèshàbilli, \tìivx'i* si empreint de goût du terroir que vient de publier M. Alexis Rousset et si conservateur de vieux souvenirs, quoique l'auteur ait confondu les deux cousins de Moyria-Maillat, le poète et l'homme politique dont il n'a fait qu'un seul personnage, voilà, qu'a paru, le 1<sup>er</sup> mai, comme un soleil à l'horizon, un volume lyonnais pur sang : papier, impression, composition, brochage. Il eût bien fallu voir, vraiment, qu'un étranger y eût mis la main ! Les *Vieilleseries lyonnaises*, par M. Nizier du Puitspelu, est un monument élevé à la gloire de tout ce qui existe, choses et gens, aspects et souvenirs entre la Croix-Rousse et la Mulatière. On y parle des Bêches et du Quinet, de *Rossignol Rolin* et du Père *Coquart*, des Bugnes, des Cadettes, de l'Ouche, des Équevilles, du Binet, des Arbouillures et de la Vogue des Choux ; aussi le livre fait-il prime. On l'a enlevé, on l'a joué à la bourse et il a eu de suite une hausse de 33 °io.

Une seule chose a arrêté ce jeu effréné, c'est que tout le monde a voulu acheter et que personne n'a voulu vendre. Un de nos plus érudits collaborateurs, qui connaît toutes les finesses de notre langue, tous les mystères de la rue Juiverie et de la rue du Bœuf, tous les *seertts* de la rue Saint-Jean, tous les détours de Saint-Georges et de Saint-Paul et qui va encore aujourd'hui de Bellecour aux Terreaux par les allées de traverse sans voir le soleil, s'est chargé de faire connaître ce livre précieux aux lecteurs de la *Revue du Lyonnais*. C'était peut-être inutile, nos abonnés ayant déjà sans doute entre les mains ce volume qui demain vaudra trois cents francs, mais nous avons pensé que de même que beaucoup de gens aiment à ce qu'on leur parle de l'astre des deux, quoiqu'il les éblouisse, une foule de lecteurs aiment qu'on leur décrive les beautés du livre de M. du Puitspelu quoiqu'ils en aient admiré eux-mêmes les richesses et la splendeur.

— A propos d'éclat, de lumière et de splendeur, impossible de passer sous silence les portraits à la lumière électrique de la rue de la Barre ; c'est une vogue et un engouement, dans tous les cas, bien mérités. Le 18 avril déjà, une réunion de quarante journalistes gracieusement invités par M. et M<sup>m</sup> Lumière, avaient constaté la supériorité des produits obtenus par le système Jablockoff, pour lequel notre habile photographe est privilégié. En quelques secondes, à dix heures du soir, des produits magnifiques avaient été obtenus ; mais le 3 mai, les expériences ont pris l'importance d'un événement.

Les autorités de la ville et du département, la presse entière appartenant à toutes les opinions, des professeurs de Facultés, des érudits,

des hommes de lettres, des artistes, des dames qui croyaient ne voir que des moteurs à gaz, des batteries électriques et des têtes en face de l'objectif, ont été agréablement surpris de se trouver à une soirée charmante où les expériences de photographie ont alterné avec la musique et les rafraîchissements. Les chanteurs et les artistes de nos deux scènes, ainsi que des amateurs, dont Famphytrion lui-même, se sont fait entendre avec un empressement qui leur a valu autant de sympathies et de bravos que leur talent. Si nous ne pouvons nommer tout le monde, qu'il nous soit permis de signaler M<sup>mcs</sup> Galli-Marié, Sbolgi, Mlles Cordier, Flachet, Caillât, Champier, MM. Manoury, Mangin, Dalbert et Belliard, parmi ceux qui ont fait le plus vif plaisir.

Quant aux portraits à la lumière, quant aux reproductions par le nouveau système breveté, leur succès ne fait pas un doute ; il est assuré.

— On voyait ces jours-ci, à la vitrine de Dusserre, entre un portrait de saint François d'Assise entouré d'une couronne de fleurs par Lays et un paysage de Lortet, le buste en marbre de Simonnet, par M. Charles Bailly, artiste statuaire de notre ville. Ce buste, destiné à la ville de Tarare, était examiné avec d'autant plus d'intérêt qu'on attend impatiemment du même artiste la statue de Gerson que la Compagnie des Donibes lui a commandée. Tout le monde espère que la statue du grand chancelier portera bonheur à M. Charles Bailly et qu'elle consacra son jeune et habile talent. On sait que c'est le 14 juillet prochain que l'inauguration de cette œuvre d'art doit avoir lieu.

— La ville de Lyon qui possède une collection si précieuse d'incunables que nous sommes heureux, en ce moment, de classer et de cataloguer, apprendra, non sans effroi et stupéfaction que, de même qu'à Rome et à Florence, il y a des fabriques de fausses antiquités, il y a aujourd'hui à Londres une fabrique de faux incunables qui fonctionne avec activité et dupe les bibliophiles les plus habiles.

Avis donc aux amateurs ; qu'ils aient à se méfier de tout vieux livre dont on ne connaîtra pas la provenance certaine.

— Notre savant et vénéré compatriote, Mgr Thibaudier, évêque de Soissons, a reçu, depuis son retour de Rome, un bref qui le nomme Comte romain, prélat domestique de Sa Sainteté et assistant au trône pontifical.

C'est un honneur qui rejailit sur tout le diocèse de Lyon, dont Mgr Thibaudier est sorti.

— Le jeudi 8, l'église de Notre-Dame de Saint-Vincent a inauguré un

orgue sorti des ateliers tous les jours plus célèbres de la maison Merklin, de Lyon. Malgré les charges si lourdes apportées par l'agrandissement de son église, le zélé curé de Saint-Vincent a voulu faire jouir de suite ses paroissiens de la possession d'un instrument hors ligne. On peut lui savoir gré de cette artistique pensée, au milieu des soucis que ses travaux de reconstruction lui donnent.

— Pendant que nous mettions sous presse, le mois dernier, s'éteignait à Lyon une des plus nobles existences de la cité. M. Pierre Piaton, chevalier de la légion d'honneur, officier de l'instruction publique, ancien notaire, président du conseil d'administration des hospices, ancien conseiller municipal, président du Conseil d'administration de la Martinière, membre du Conseil d'administration de l'Enseignement professionnel, membre de la société d'Economie politique, président ou simple membre d'une foule de sociétés de bienfaisance, s'est éteint le 19 avril, après de longues souffrances endurées avec tout le calme et la résignation que donnent des sentiments religieux hautement prononcés.

Son zèle et son dévouement pour tout ce qui intéressait la ville étaient si grands, sa religion était si douce, sa tolérance si sympathique et si gracieuse, sa charité pour les malheureux si active qu'il n'avait dans la ville que des admirateurs et des amis. Aussi le 23, quatre mille personnes, les autorités en tête, suivaient-elles son convoi avec recueillement et douleur, annonçant hautement qu'il est des caractères devant lesquels toutes les opinions désarment. Après une messe solennelle à Ainay, le cortège s'est rendu à Loyasse, où deux discours ont été prononcés, l'un par le docteur Bondet, au nom de la Faculté de Médecine et des Hospices, l'autre par M. l'ingénieur en chef Gobin, au nom de la Société d'agriculture. Le deuil était conduit par les deux fils et les deux gendres du défunt et derrière eux la foule qui suivait, paraissait être une grande famille, douloureusement frappée dans la personne de son chef.

— Le journalisme dauphinois vient de faire une perte sérieuse. M. Amédée-Louis Julien, connu dans les lettres sous le nom de Raymond Loire, s'est éteint le 27 avril, à Saint-Paul-Trois-Châteaux, dans les bras de ses parents désolés. Il était en pleine jeunesse, étant né le 2 décembre 1848, c'est-à-dire à un âge où on a rarement donné la mesure de son talent et de sa valeur.

Collaborateur du *Journal de Vienne*, et de la *Revue du Dauphinè*, directeur de l'imprimerie Savigné, à Vienne, il étudiait avec ardeur l'his-

toire du Dauphiné et préparait les travaux qui devaient assurer sa réputation, lorsque la mort, qui n'attend pas, est venu le frapper à trente ans, sans égard pour ses espérances, sans ménagements pour ses pauvres parents et ses amis.

— Le i), jour de saint Isidore, les élèves de la salle Voland ont souhaité la fête à leur habile professeur d'escrime et lui ont offert une très-belle coupe en bronze, style renaissance, d'un goût parfait. Puis, pour montrer qu'ils étaient dignes du maître, ils ont, toute la matinée, tiré l'épée, soit entre eux, soit avec les amateurs empressés d'apporter leurs vœux et leurs souhaits au professeur aimé et estimé de tous.

— Grande fête, bientôt, pour Vienne, notre voisine, aujourd'hui affligée par des grèves ruineuses. Du mardi 2 au dimanche 7 septembre de cette année, se tiendra dans l'antique cité la quarante-sixième session du Congrès archéologique de France, sous la direction de la Société française d'archéologie. Les savants afflueront de toutes parts ; le passé sera ressuscité pour un instant : le mouvement et la vie renaîtront au cirque et au théâtre. Puissent les tristesses d'aujourd'hui n'être plus alors qu'un lointain souvenir.

Les adhésions peuvent être envoyées dès aujourd'hui à M. Blondin, architecte-voyer, à Vienne (Isère).

— Malgré le temps affreux, qui a dû être plus rigoureux encore dans les montagnes, Aix-les-Bains a déjà inauguré sa saison; les Anglais et les Américains abondent, les Russes paraissent, les Italiens plus frileux se font voir, mais timidement ; viennent les Français, toujours si épris de ces puissantes eaux minérales, et la petite ville ressemblera à une grande cité.

— Notre livraison de juillet prochain contiendra une planche sur cuivre représentant les aqueducs de Bonnan portant sur leurs vieilles pierres moussues le nom de tous nos chers collaborateurs.

Cette planche, non mise en vente, sera offerte à nos abonnés comme remerciement de leur sympathique et bienveillant appui. A. V.

*Messieurs les Abonnés de la Revue du Lyonnais qui n'auraient pas encore réglé leur abonnement de l'année courante, sont priés de vouloir bien faire bon accueil à la Traite qui leur sera présentée le 30 juin prochain.*